

Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2005)
Heft: 36

Artikel: Une maison de tanneurs et de teintures
Autor: Bourgarel, Gilles / Kündig, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035948>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE MAISON DE TANNEURS ET DE TEINTURIERS

Gilles Bourgarel – Christian Kündig



Au bas du Court-Chemin, la Force sur sa colonne toise deux des plus belles élévations médiévales de Fribourg, véritable front de scène au pied de la place du Publiet. Sises dans le rang sud de la Neuveville, au cœur d'un quartier de tanneurs, ces façades emblématiques animées de somptueux remplages aveugles en série, ont été maintes fois reproduites¹, de l'ouvrage scientifique au guide touristique, mais elles restaient privées d'histoire. La transformation et la réhabilitation du

n° 46 nous ont offert la chance de pouvoir analyser l'une de ces maisons. Cette remarquable construction est non seulement l'une des mieux conservées parmi les vingt-sept à remplages aveugles ayant subsisté à Fribourg, mais elle est aussi celle qui a abrité l'une des dernières tanneries ayant fait la prospérité de la ville au Moyen Âge. La tannerie Deillon, qui a cessé ses activités voici à peine un demi-siècle, était la rescapée d'un âge d'or qui avait pris fin au XVI^e siècle déjà. A cette époque, quasiment toutes les maisons du rang sud abritaient des tanneries, comme l'ont montré les cuves découvertes derrière le Foyer de la Providence (Neuveville 12)². En 1832, on ne comptait déjà plus que sept tanneries à Fribourg³. Cette activité nécessitait d'importantes surfaces de séchage. Les tanneurs ont donc doté leurs bâtiments de vastes combles largement ventilés en façade, l'une des caractéristiques les plus visibles d'un type particulier de maison mixte développé à Fribourg à la fin de Moyen Âge.

L'implantation de la rue de la Neuveville ne doit rien au hasard. En effet, le tracé de la chaussée a été maintenu une quinzaine de mètres en retrait de la terrasse molassique bordant l'ancien lit de la Sarine pour fonder les maisons sur une assise solide, les jardins et les dépendances pouvant s'étendre sur le terrain meuble en direction de la berge, comme on a pu le constater lors des fouilles menées sur les parcelles des maisons n°s 20 à 24⁴.

Aux origines du quartier

Les vestiges les plus anciens de l'ancienne tannerie Deillon correspondent à ces critères d'implantation. Comme on l'a observé dans la plupart des immeubles voisins, le premier bâtiment construit sur cette parcelle n'avait qu'une profondeur de 13 à 14 m.⁵ Conservé uniquement en sous-sol, cette maison initiale présente des murs parementés de moellons de molasse, sauf

à leur base où se concentrent des boulets qui résistent mieux à l'humidité. D'une largeur de 4,80 à 5,30 m dans l'œuvre, la bâtisse n'offre aucune trace de mur de refend ni d'aménagement intérieur.

Sa fonction et son aspect ne peuvent être définis sur la base des seuls vestiges qui nous en restent, mais il s'agissait assurément d'une maison excavée sur toute sa surface qui devait abriter un logement et une échoppe, autrement dit un bâtiment à fonctions mixtes comme l'étaient la grande majorité des maisons médiévales de Fribourg. Très proche dans le gabarit, les matériaux et la mise en œuvre des immeubles de la place Notre-Dame 14-16⁶, cette première construction remonte manifestement au milieu ou à la seconde moitié du XIII^e siècle et elle devait posséder au moins un étage sur rez-de-chaussée. Rien ne permet d'affirmer pour l'instant que le tannage y était déjà pratiqué, mais on peut raisonnablement le supposer.

Une nouvelle maison, en deux morceaux

Les raisons qui ont entraîné la reconstruction de la maison et de ses voisins nous échappent. Un incendie paraît l'hypothèse la plus plausible, mais il n'a laissé aucune trace et, dans cette zone, une crue pourrait aussi avoir été la cause de cette réédification, antérieure à la construction de l'enceinte entreprise à partir du milieu du XIV^e siècle.

Quoi qu'il en soit, seules les maçonneries de la cave ont été conservées, servant de bases à une nouvelle maison construite en plusieurs étapes, sur deux ans, entre 1387 et 13897. Ce nouvel édifice acquiert alors sa profondeur actuelle et sa hauteur de trois étages sur rez-de-chaussée côté rue. D'une longueur de 21 m, il est constitué de deux parties inégales, délimitées par un mur qui constitue le faite de la toiture.

Initialement, la partie sud, d'une longueur de 10 m dans l'œuvre, ne comprenait qu'un seul étage sur rez-de-chaussée, mais la cave étant de plain-pied de ce côté, son élévation côté Sarine atteignait tout de même une hauteur de 10 m. Une porte permettait d'accéder depuis le jardin à cette cave, éclairée par une petite fenêtre. Au rez-de-chaussée ne subsistent que les traces d'une petite baie géminée, peut-être flanquée d'une porte bien que les vestiges soient trop ténus pour l'assurer. A l'étage, il ne reste par contre aucune trace de percements si ce n'est la sortie d'un conduit de cheminée sous le couronnement, à l'est. Sur cette face, les encadrements des ouvertures étaient simplement chanfreinés.

Au nord, côté rue, la façade est bien plus imposante: ses quatre niveaux portent son couronnement à une hauteur de près de 13 m alors que la profondeur n'y est que de 8 m dans l'œuvre. Cette élévation remarquable a conservé

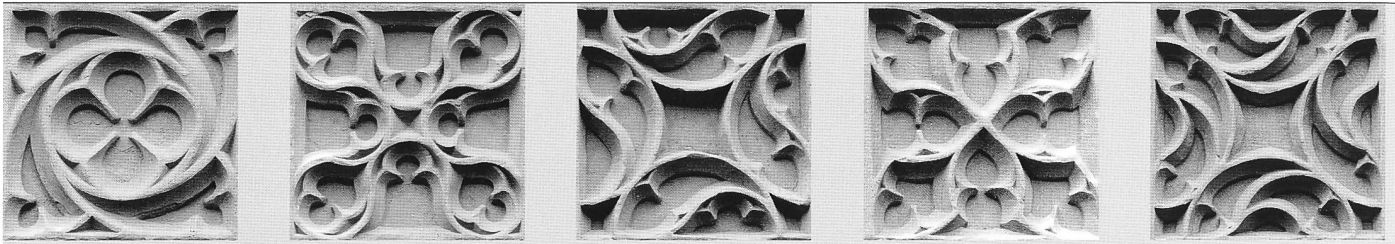


Façade arrière après restauration

ses percements d'origine, mais elle a malheureusement été entièrement ravalée en 1932, le goût étant alors aux façades nues et à l'élimination des couches de peinture protectrice. Ce retour à l'âge de la pierre nous a privé des décors picturaux vraisemblablement conservés sous le badigeon du XIX^e siècle. Hélas, trois fois hélas! Les tailleurs de pierre du début du XX^e siècle avaient en outre perdu le savoir-faire de leurs prédécesseurs et il s'en fallut de peu pour que les fenestragés aveugles des premier et deuxième étages ne disparaissent à jamais⁸. Dressée en carreaux de molasse bleue de la meilleure qualité, cette façade sur rue offre de nombreux percements. La porte d'accès à la cave a été placée à l'est, manifestement à l'emplacement de la précédente, et elle est flanquée d'un soupirail. Comme pour plusieurs maisons du rang sud de la Neuveville, le sous-sol forme un socle de près d'un mètre. Il a donc fallu construire un emmarchement pour accéder à la porte d'entrée butant à l'ouest sur un contrefort. Cette porte en arc brisé est flanquée de deux fenêtres géminées qui se substituent ici aux traditionnelles arcades. Au premier étage, trois doubles fenêtres prennent appui sur un cordon mouluré d'un bandeau et d'un talon amorti par un petit chanfrein, profil que l'on retrouve aux deuxième et troisième étages

La rue de la Neuveville, côté Sarine, avec, à la verticale de la tour de l'Hôtel de ville, la tannerie Deillon (BCUF, Fonds Jean Mülhauser)





Les remplages aveugles de la façade sur rue, 1387-1389, œuvres majeures du gothique flamboyant en Suisse

percés de seulement deux fenêtres géminées, selon une disposition usuelle. Les encadrements de ces ouvertures sont tous analogues, moulurés de deux gorges séparées par un angle et amorties par des congés obliques, sauf au premier étage. Sur les trois étages, la gorge interne encadre le jour, alors que la gorge externe englobe le panneau supérieur du linteau, ainsi que les réseaux champlevés des premier et deuxième étages. Ce panneau carré représente la moitié de la hauteur du jour, encadrement compris; il est constitué d'une dalle posée en délit formant le linteau.

Aussi bien au nord qu'au sud, le couronnement des murs mitoyens ne forme pas un pignon pare-feu tel qu'on le rencontre dans les maisons du Bourg dès le début du XIII^e siècle⁹, mais une arase horizontale sur laquelle la charpente devait prendre appui. La toiture devait avoir une forme similaire à l'actuelle, mais elle était certainement plus basse au sud, avec des pentes plus faibles et une couverture en taillons.

A l'intérieur, seul le troisième étage a conservé son plafond d'origine et des traces de la distribution primitive de la partie nord de cette maison. Une cloison de bois délimitait une pièce de 4,30 m de profondeur donnant sur la rue, aux murs crépis et chaulés, le plafond étant constitué de solives sobrement équarries. A l'arrière étaient logées la cage d'escalier et les cheminées desservant tous les niveaux, mais ces dernières ont été souvent reconstruites, effaçant les traces des premières cheminées et des premiers poêles dont étaient assurément

dotés le premier et probablement le deuxième étage, mais pas le troisième. La cage d'escalier desservait également les portes d'accès à la partie sud, percées dans le mur de refend à tous les niveaux, y compris au deuxième étage où l'on accédait aux séchoirs aménagés dans les combles du corps de bâtiment sud. Au rez-de-chaussée, une cloison devait encore délimiter un couloir qui menait à l'échoppe sur rue – à l'enseigne d'un cordonnier en 1871 –, à la cage d'escalier et à la partie sud.

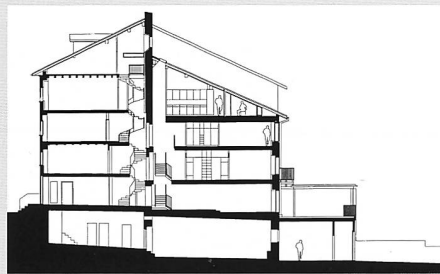
Le corps arrière, dont les dalles et les planchers avaient été reconstruits en 1937, n'a pas

1 Johann Rudolf RAHN, *Geschichte der bildenden Kunst in der Schweiz von den ältesten Zeiten bis zum Schluss des Mittelalters*, Zürich 1876, 145; Frédéric BROILLET, *Maisons gothiques de la Neuveville*, in: FA 1896, pl. XXI; de ZÜRICH, *Maison bourgeoise* pl. 7; Roland ANHEISSER, *Altschweizerische Baukunst*, Bern 1906-1907, Taf. 77; Roland ANHEISSER, *Altschweizerische Baukunst*, Neue Folge, Bern 1910, Taf. 11; Hubert SAVOY, *Fribourg 1921*, 33; Heribert REINERS, *Fribourg pittoresque et artistique*, Fribourg-Augsbourg, 1930, 29-30, pl. 31; Pierre de Zurich, *Guide historique et artistique de Fribourg*, Fribourg 1946, 59; Hans GROSSRIEDER, *Freiburg Lausanne 1946*, 32; Marcel STRUB, *Fribourg pittoresque*, Fribourg 1966, 163; Henri DROUX, *Fribourg*, Genève 1970², 14; Hermann SCHÖPFER, *Fribourg: arts et monuments*, Fribourg 1981, 50-51.

2 Gilles BOURGAREL, *Fribourg. Rue de la Neuveville 12*, in: CAF 1, 1999, 61.

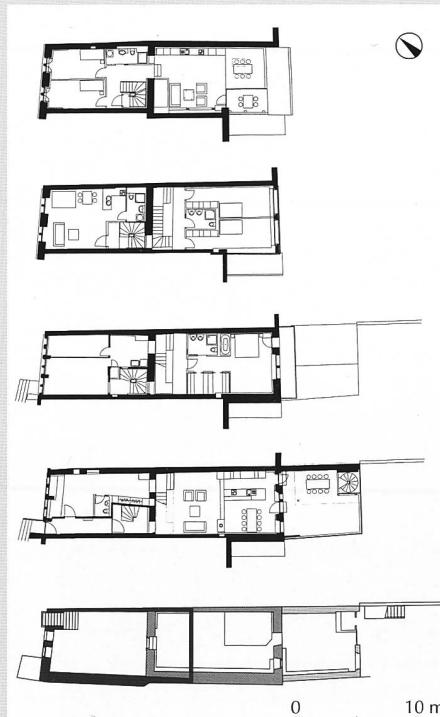
3 KUENLIN 265.

4 François GUX, *Fribourg. Rue de la Neuveville 16-24*, in: *Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1989-1992*, Fribourg 1993, 95-96.

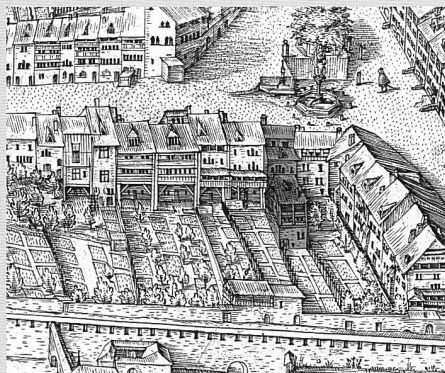


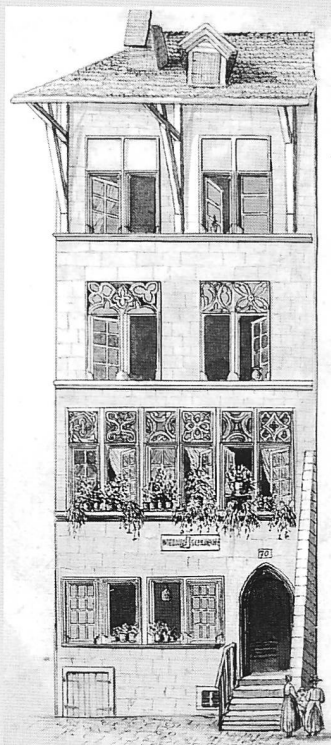
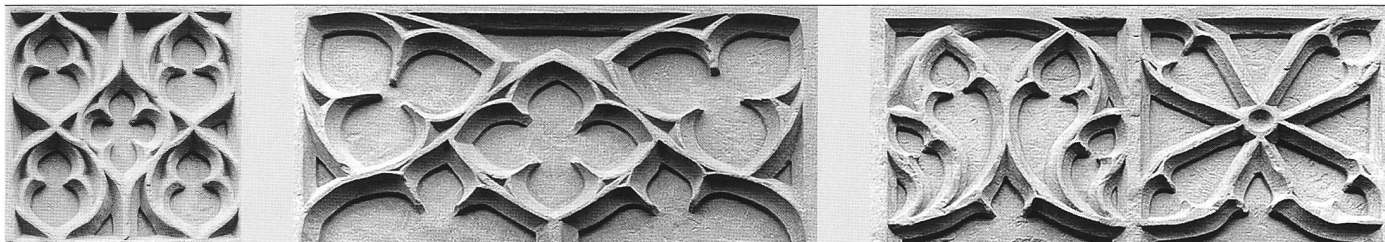
Coupe transversale

Plans des combles, des étages, du rez-de-chaussée et du sous-sol



Rue de la Neuveville, façades côté Sarine, en 1606, d'après Martini





La tannerie Frölicher, en 1878, bâtiment «esquissé par Mr Haymoz, ombré et passé à la plume par P[ierre] de Reynold de Pérolles» (APZ, Barberèche)



Les façades côté Sarine de la rue de la Neuveville, au milieu du XIX^e s., avec à droite la tannerie Frölicher, d'après un dessin de Joseph-Auguste Dietrich (1821-1863) (MAHF)

conservé ses aménagements anciens sans doute très simples. Il n'était apparemment pas subdivisé à l'origine et devait offrir les surfaces nécessaires au travail et à l'entreposage des peaux, le tannage lui-même se pratiquant dans des cuves creusées à l'extérieur, ou éventuellement dans le sol de la cave comme le montraient encore clairement les installations de la tannerie Deillon. Il ne subsistait par ailleurs aucune trace de la cheminée ou du poêle que devait desservir le conduit aboutissant dans la façade sud.

Fragments du décor peint de la salle sud du 2^e étage, 1608-1610, avec faux socle appareillé et festons



5 A cet endroit, la terrasse molassique est moins haute et plus inclinée en direction de la Sarine que du côté ouest, à la hauteur des nos 20 à 24.

6 Gilles BOURGAREL, Fribourg. Place Notre-Dame 14-16, in: Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1989-1992, Fribourg 1993, 84-92 et Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1995, Fribourg 1996, 41.

7 Les prélèvements et les datations dendrochronologiques des 47 échantillons ayant fourni ce résultat ont été réalisés par le Laboratoire Romand de Dendrochronologie, Réf. LRD05/R5553.

8 La maison voisine n° 48, a subi le même sort. Il ne resterait aujourd'hui plus qu'à repeindre cette façade pour protéger la pierre de la pollution et atténuer la taille grossière de 1926. Heureusement, depuis les années 1980, les tailleurs de pierre ont retrouvé un bon niveau technique et ils ont aussi appris à observer et apprécier le travail de leurs prédécesseurs.

9 Gilles BOURGAREL, La Grand-Rue 7 à Fribourg, stabilité de la fonction et mues de la forme, in: CAF 3/2001, 22-29.

10 A Fribourg, seules deux maisons contemporaines de trois étages ont été repérées: la Samaritaine 19 et la rue d'Or 7. Voir à ce sujet: Gilles BOURGAREL, Fribourg. Rue d'Or 5, in: Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1989-1992, Fribourg 1993, 70-74; Fribourg. Rue de la Samaritaine 19, in: ibidem, 80; Gilles BOURGAREL, Fribourg. Rue de la Samaritaine 19, in: Archéologie fribourgeoise, Chronique archéologique 1993, Fribourg 1995, 49-56.

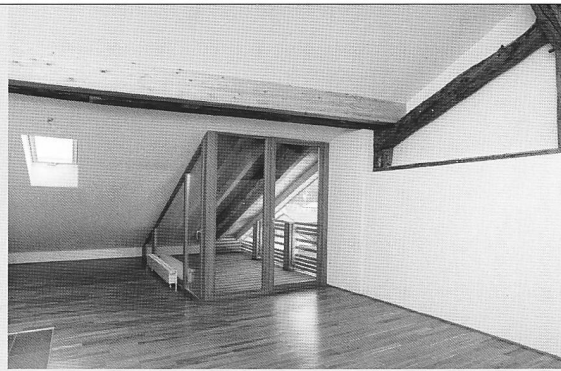
11 Rue de la Palme 2, place du Petit-Saint-Jean 11, 13, Samaritaine 30, Neuveville 20, 46.

12 Notamment DUTTWEILER, op. cit.

13 Gilles BOURGAREL et Sébastien DEVAUD, Fribourg. Place du Petit-Saint-Jean 29, in: CAF 6/2004, 225, Réf. LRD04/R5497; Gilles BOURGAREL et Christian KÜNDIG, Fribourg. Samaritaine 16, in: CAF 6/2004, 226, Réf. LRD03/R5443.



Vue du rez-de-chaussée vers le jardin



Vue du 3^e étage, sous les combles, côté jardin



Vue du rez-de-chaussée vers la rue



Vue de la pièce du 2^e étage, côté rue

Une construction exceptionnelle

Nous savons aujourd'hui que les maisons voisines furent également reconstruites à la même époque, soit à la fin des années 1380 et selon une distribution identique, reprenant une subdivision tripartite classique à Fribourg avec cependant deux particularités notables: la profondeur plus importante accordée à la zone arrière et la réalisation de vastes combles ouverts occupant le troisième niveau des façades sur rue. Seule la Neuveville 46, avec son troisième étage habitable, fit exception à la règle, à l'époque¹⁰.

Les vastes espaces de travail, de stockage et de séchage ont relégué les pièces habitables dans la partie donnant sur la rue. D'une surface souvent plus faible, ce corps de bâtiment est plus haut que l'arrière sans pour autant constituer une vraie maison-tour, car ces volumes ont été érigés en ordre contigu et restent assez profonds.

Toutes ces constructions ne se distinguent pas par des remplages aveugles, mais en façade, leur appareil reste toujours soigné. Cette forme de maison se concentre dans les quartiers de l'Auge et de la Neuveville où se tenaient les tanneurs, les chamoiseurs ou les teinturiers jusqu'au XIX^e siècle. On peut donc la présenter comme la maison type des tanneurs fribourgeois de la fin du Moyen Âge.

Un Fribourg flamboyant vers 1380

La Neuveville 46 se singularise par son étage supplémentaire et par la richesse de son décor témoignant des moyens dont disposait son maître d'ouvrage, peut-être un membre de la famille Fégely, une dynastie de teinturiers et de fabricants de drap. Si elle n'est pas la seule maison de tanneurs dotée de fenestragés aveugles, elle est sans doute celle qui en offre les dessins les plus élaborés. Contrairement à la plupart des maisons où un voire deux motifs sont répétés au 1^{er} étage¹¹, la Neuveville 46 présente un motif différent par fenêtre, comme les maisons du Petit-Saint-Jean 29 et de la Samaritaine 16. Ces deux autres exemples offrent aussi des fenestragés flamboyants, moins complexes que ceux de la Neuveville. Les historiens situaient ces remplages à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle¹², mais les datations dendrochronologiques font remonter ces deux façades respectivement à 1385 et 1405¹³. Avec ces trois exemples aux datations irréfutables, il faut admettre que le gothique flamboyant est plus précoce qu'on ne l'imaginait et que Fribourg en a été l'un des foyers pour l'architecture civile. Les remplages aveugles de la Neuveville 46 ont dû rester longtemps des modèles précurseurs et c'est dans leurs variations qu'il faut chercher le flamboiement culturel de la ville du drap et des cuirs à la fin du Moyen Âge.